




Des idées neuves pour les anciens

Par Olivier Bonnin





La France vieillit. Pas la prise en charge des personnes âgées. « Humanitude », foyers-soleil, habitat intergénérationnel : les innovations foisonnent ces dernières années. Notamment à Paris.

Y'A D'LA JOIE. Les nouveaux-nés français peuvent désormais faire un rêve insensé : vivre au-delà de 80 ans. L'espérance de vie a franchi ce cap en 2004. Evidemment, cette chance historique va de pair avec un poids toujours accru des vieilles générations dans le pays. Si les plus de 74 ans constituaient 3,8 % des Français en 1950, ils représentent dorénavant plus de 8 % de la population. Ils devraient être 15,6 % en 2050.

Les évolutions de la médecine et de la société permettent certes à de nombreux sexagénaires de découvrir joyeusement les griseries de la retraite ; mais pour les plus âgés, l'évolution peut être moins radieuse, à l'ombre de la maladie d'Alzheimer, de handicaps, d'une perte d'autonomie, de l'éloignement des familles, de l'isolement. L'hécatombe provoquée par la canicule de 2003 l'a crûment révélé.

Or comme le soulignait la Cour des comptes dans un rapport de 2005, l'offre d'hébergements et de services pour les personnes âgées est encore « *très insuffisante* » en France. Les quelque 600 000 places actuellement disponibles en maison de retraite notamment sont bien en deçà des besoins.

De nouvelles prises en charge s'imposent. La bonne nouvelle est que le pays réagit enfin : « *Le secteur bouge beaucoup en France actuellement* », confirme Pierre Montaville, à l'AD-PA (Association des directeurs au service des personnes âgées). « *Nous sommes dans une période d'innovations, et cela rend le secteur passionnant.* » Notamment à Paris.

Un terreau propice

Dans la capitale, en effet, les expérimentations pullulent auprès des personnes âgées. Il faut dire que cette mégapole dense en solitudes, comme en vie associative, offre sans doute un terreau propice aux idées neuves. De plus, les personnes âgées y représentent 19,6 % de la population⁽¹⁾ : cette proportion relativement faible, en comparaison des départements du Sud ou de l'Ouest, favorise peut-être une prise en charge soignée par la collectivité.

Mais surtout le manque initial de services et d'hébergements dans la ville a pu créer un appel d'air. Paris connaît ainsi une grave pénurie de places en Ehpad (Etablissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes), avec un taux d'équipement trois fois inférieur à la moyenne nationale. Elue en 2001, la gauche municipale de Bertrand Delanoë a donc tenu à déployer des efforts inédits pour les Parisiens les plus âgés. « *La nouvelle équipe a été plus active et activiste que ses prédécesseurs* », commente ainsi le psychogérontologue Jérôme Pellissier. Mieux, « *elle a fait preuve de créativité.* »

Enfin, les directives nationales lancées en 2006 par le Plan solidarité grand âge ont aussi insufflé une énergie nouvelle, en cherchant par exemple à « *inventer la maison de retraite de demain* », ou en prévoyant le doublement des places d'hospitalisation à domicile en cinq ans. Paris a pu en profiter.

« Pépinières »

De fait, en France, le département est le premier pilote de la poli- ●●●



●●● tique des personnes âgées. Désormais ses orientations doivent être inscrites dans un « *schéma gérontologique* », qui évalue ses besoins et fixe ses objectifs, sur cinq ans. A Paris, la préparation même du dernier schéma pour la période 2006-2011 s'est montrée innovante. Pierre Montaville a participé à son élaboration, en tant que cor-

a pu favoriser les rencontres et les collaborations nouvelles entre professionnels. Pour Pierre Montaville, les groupes de travail étaient des « *pépinières* » à projets.

Le contenu même du schéma gérontologique parisien peut faire office de répertoire des nouvelles pistes de prise en charge. Il y figure notamment ce principe prophylactique original : la retraite se prépare. « *Une retraite bien vécue, c'est un vieillissement bien vécu*, argue Danièle Hoffman-Rispal,

possibles, ou les loisirs accessibles à Paris. La ville mise aussi sur les « *stages de préparation à la retraite* » existants. Une remarque de l'opposition parisienne indique certes un autre choix de société possible : « *Il faudrait surtout investir dans l'accès au travail des plus de 55 ans* », estime la conseillère UMP Françoise Forette...

Bien vieillir

Un autre objectif est naturellement de prévenir la perte d'autonomie, et d'aider à « *bien vieillir* ». Les outils abondent. Le schéma parisien par exemple prévoit de multiplier les activités physiques proposées aux personnes âgées ; il souhaite aussi les aider dans leurs déplacements, notamment en installant plus de bancs ; il propose une consultation des usagers des clubs de loisirs ou de l'Université permanente de Paris, etc.

Comme ailleurs en France, la Ville mise également sur les activités entre générations – car elles « *contribuent à valoriser le rôle social des aînés* » en permettant « *la transmission de valeurs et de savoirs* ». Ces rencontres peuvent se faire à l'école, en centre de loisirs, au domicile de retraités... Au passage, comme le résume le chercheur Jérôme Pellissier, tous ces efforts aident aussi les vieux Parisiens à « *rester citoyens dans leur ville* ».

Maintenir au domicile

Il reste bien sûr à prendre en charge la perte d'autonomie. En la matière aussi le schéma parisien liste des solutions nouvelles. Comme ailleurs en France, la priorité est de permettre aux anciens de rester chez eux s'ils le souhaitent – et ils sont particulièrement nombreux à Paris à préférer leur appartement... Les services de soutien à domicile peuvent les y aider.

La capitale a l'originalité de chercher à garantir la qualité de ces prestations. En effet, en 2005, la loi Borloo a encouragé le dévelop-

LE « SCHÉMA GÉRONTOLOGIQUE » PARISIEN PEUT FAIRE OFFICE DE RÉPERTOIRE DES NOUVELLES PISTES DE PRISE EN CHARGE.



Photo : iStockphoto.

respondant parisien de l'AD-PA. Il a apprécié son « *très large caractère participatif* » : la mise au point du schéma a pu ainsi s'appuyer sur une enquête de satisfaction auprès de Parisiens âgés ; parmi les quelque 250 participants se côtoyaient des représentants d'associations de personnes âgées, mais aussi handicapées, ou même un membre de la Chambre syndicale des artisans-taxis... Cette large concertation

adjointe au maire de Paris, chargée des personnes âgées. *Or l'arrivée à la retraite peut être ressentie comme une rupture douloureuse. Dans notre société, l'utilité professionnelle détermine une bonne part de l'utilité sociale... Nous cherchons donc à accompagner ce passage.* » Le département propose notamment chaque année des « *Rencontres parisiennes de la retraite active* », qui permettent d'informer sur les bénévoles

pement des services aux personnes, et les professionnels du ménage ou de la préparation des repas commencent déjà à se bousculer sur le palier des plus âgés. Un « *label qualité Paris* » doit donc permettre de distinguer les intervenants dûment qualifiés pour aider ce public. De plus, la capitale veille à améliorer les services fournis par les associations prestataires de l'aide à domicile et habilitées à l'aide sociale. Au-delà de la qualité, le schéma recherche aussi la diversité des services proposés. Après la toilette, ou le rangement, des personnes en perte d'autonomie peuvent désormais accéder à des cours de peinture dans leur salon [lire page 13]. Une garde itinérante de nuit peut veiller sur les plus dépendants. Une « plate-forme de services » au pied d'un immeuble doit même accueillir ses habitants âgés pour leur proposer des aides et des animations... En la matière, les associations ne manquent pas de créativité.

Bien d'autres solutions existent pour favoriser le maintien à domicile. Les efforts peuvent porter sur l'adaptation du logement : dans un quartier du 14^e arrondissement, par exemple, les ouvertures des portes et des fenêtres ou l'accès aux boîtes aux lettres ont pu être simplifiés. Paris soutient aussi les « *aidants familiaux* » en charge d'une personne âgée à domicile, à travers des groupes de parole, ou des formules d'accueil temporaire. Le schéma gérontologique permet aussi aux malades d'Alzheimer de rester chez eux, en prévoyant 300 nouvelles places en Centres d'accueil de jour [lire page 15], et en aidant financièrement les familles, selon leurs revenus, à profiter de ces structures.

« **Bien-traitance architecturale** »

Les hébergements, enfin, deviennent un autre champ d'innovations en France. Les nouvelles formules abondent désormais – habitat ●●●





A lire

Adapter les établissements pour personnes âgées
Besoins, réglementation, tarification



Au-delà des réformes qui se succèdent sans pour autant parvenir à atteindre

leurs objectifs, cet ouvrage se veut un guide complet, pour faciliter le repérage de tous les professionnels en charge de nos concitoyens âgés résidant en établissement.

Alain Villez, Dunod, 2007

●●● intergénérationnel, familles d'accueil, domiciles collectifs, ou encore « foyers-soleils » où des logements individuels sont implantés à proximité géographique d'un espace collectif.

Paris aussi s'essaie à ces expériences nouvelles, plus attractives que les traditionnelles maisons de retraite. Même si la pression foncière peut ici brider les imaginations. Pour autant, le département veut aussi rattraper le manque flagrant de places en Ehpad : 2 200 nouveaux lits y sont prévus d'ici 2011.

Dans tous ces établissements, Paris se fait vigilant en matière de bien-

« l'humanité », une philosophie de soins qui prend garde à ce que le patient « se sente respecté comme une personne humaine unique », comme l'explique Jérôme Pellissier, l'un de ses promoteurs⁽²⁾ : concrètement, « entre une maison de retraite qui sert à ses résidents un énorme plat vaguement tiède, et un établissement qui sert à l'assiette, sur une nappe, des plats tout chauds, les problèmes de dénutrition ne seront pas les mêmes... » De même, la mairie distingue désormais certaines « Initiatives de la bien-traitance » remarquées en établissement et en ville. Parmi les nouveautés du « labora-

compte les situations des migrants âgés, ou encore des anciens en précarité sociale : de nouveaux modes d'hébergement doivent être expérimentés à leur attention.

« Changer de regard »

Bien sûr, toutes ces innovations ne font pas de Paris un éden pour le troisième âge. La canicule de 2003 y a été particulièrement meurtrière. Et l'UMP Françoise Forette ne manque pas de pointer la part déclinante des places habilitées à l'aide sociale dans les Ehpad, et de demander à « aller beaucoup plus loin dans l'intégration des anciens »



▲ Tables soignées, plats chauds, restaurant rénové... Les efforts de bien-traitance à la résidence Alquier-Debrousse, à Paris.

traïtance [lire page 16]. D'abord, « la question du bâti est essentielle », estime l'adjointe au maire Danièle Hoffman-Rispal, « aussi bien pour les résidents que pour les personnels ». Ces efforts de « bien-traitance architecturale » portent sur le choix des couleurs, sur les aménagements et le confort – l'élue de Paris se rappelle d'un établissement où 42 résidents devaient se partager une douche unique...

Les personnels aussi sont sensibilisés à cet impératif de bien-traitance. Certains se forment à

toire" parisien, il faut enfin citer l'attention inédite portée à certaines populations. Les handicapés vieillissants peuvent ainsi rencontrer des problèmes spécifiques. A l'Association pour adultes et jeunes handicapés, Denise Busquet cite l'exemple de sa sœur qui, à 64 ans, « n'a pu trouver aucune structure adaptée : elle a finalement dû accepter d'être hébergée dans une Ehpad », parmi des résidents parfois bien plus âgés qu'elle. Des établissements ad hoc sont actuellement en projet. Paris veut aussi prendre en

parmi les autres générations. Pour autant l'exemple parisien prouve qu'une page est en train de se tourner. « Nous avons tellement peur de vieillir dans notre pays que nous n'osons pas regarder en face ce qui nous attend, estime l'adjointe socialiste Danièle Hoffman-Rispal. Il faut changer de regard sur les personnes âgées. Notre philosophie générale est de les prendre en considération, ainsi que ceux qui les entourent. » Après tout, vivre au-delà de 80 ans peut vraiment faire rêver. ■

(1) Le chiffre est de 1999.

(2) Humanitude, Yves Gineste et Jérôme Pellissier, Armand Colin, 2007.



Cascad, une nouvelle voie vers les loisirs

COMME TOUS LES VENDREDI après-midi, Monique reçoit. Il est 14 h 30 précises, et déjà Christiane et Josette se sont installées dans son salon. La jeune artiste-peintre Stéphanie est également arrivée ; les gros tubes de couleurs sont maintenant disposés sur la table. Vendredi, c'est atelier peinture chez Monique. « *Moi j'aime tous les arts, mais la peinture est plus à ma portée. J'en suis passionnée.* » Des dizaines de tableaux aux tons chauds couvrent les murs du petit appartement. « *Je peins chez moi. Bien sûr, je peux me déplacer, mais difficilement : je ne pourrais pas suivre un atelier à l'autre bout de la ville.* » Voilà pourquoi Monique, bientôt 76 ans, s'est vu proposer d'accueillir un petit groupe d'ama-

teurs de pinceaux à son propre domicile, avec le concours bénévole de la peintre Stéphanie Leroux.

Culture à domicile

C'est un conseiller de sa résidence-appartements parisienne qui lui a parlé de ce nouveau dispositif : Cascad, Cellule d'assistance et de services culturels à domicile. Un service qui permet à toutes les personnes peu mobiles du 20^e arrondissement de Paris de se frayer un chemin vers la culture et les loisirs. Mis en place par l'association Cemaforre, le dispositif compte déjà près de 130 usagers dans ce quartier de l'Est parisien. Tous s'estiment en situation de handicap ; la moitié d'entre eux sont âgés. Après s'être signalés à un numéro vert⁽¹⁾, ils ont

Ateliers de peinture à domicile, spectacles pour malvoyants, portage de livres... Le dispositif Cascad rend la culture et les divertissements plus accessibles aux personnes confrontées à un handicap. Les anciens apprécient.

reçu la visite de l'un des deux permanents de l'association. La chargée de mission Bénédicte Capelle-Perceval explique son rôle : « *Nous commençons par évaluer les besoins et l'environnement de l'utilisateur. Il peut rêver de visiter tous les musées parisiens, il peut aussi n'avoir aucune envie précise. A nous de l'écouter, avant de lui proposer une activité.* » Du reste, « *certains sont très surpris qu'on veuille connaître leurs envies et leurs spécificités. Ils ne sont* ●●●



●●● *plus habitués : cela fait parfois vingt ans qu'on ne leur demande plus leur avis... »*

La Cascad permet alors de leur ouvrir des portes vers la culture. Les salariés de l'association Cemaforre cherchent d'abord les réponses existant dans le quartier : pour un malvoyant amateur de planches, par exemple, le Théâtre national de

du quartier. Certains les accompagnent au parc, d'autres les initient à l'informatique. La Cascad recourt également à une dizaine de bénévoles, par exemple pour porter des livres empruntés en bibliothèque au domicile de personnes âgées – un service assez crucial dans le quartier pentu de Belleville. La Cascad peut aussi solliciter l'aide à domicile employé habituellement chez l'utilisateur. Enfin, certains intervenants sont directement rémunérés : un professeur de piano peut par exemple être recruté pour le perfectionnement d'un usager mélomane. « Nous apportons une multitude de réponses, conclue Bénédicte Capelle-Perceval, car tout dépend de l'exigence de l'utilisateur. »

Une fois les activités mises en place, il reste encore à suivre de près les bénéfices

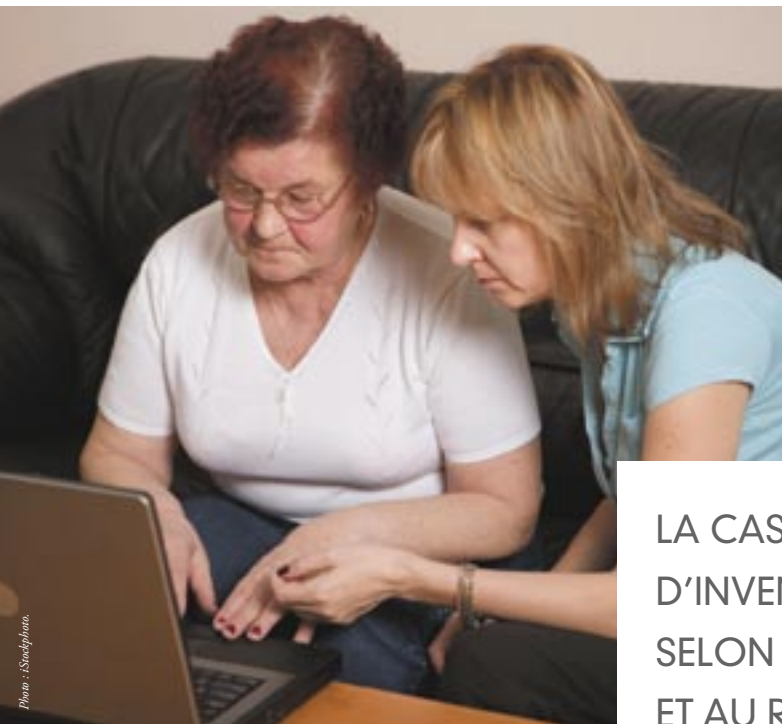
n'est ni anodin, ni accessoire », et qu'il peut permettre une bonne « prévention de la dégradation physique, mentale, et même de la dépression. Les personnels sociaux de l'arrondissement commencent à en prendre conscience. » De même, l'association sollicite les acteurs culturels du quartier ; elle les sensibilise aux besoins de ce public plus ou moins handicapé, les aide à mieux les accueillir. « Ils se rendent alors compte que ce n'est pas si compliqué de les recevoir, et que leurs efforts permettent finalement d'améliorer l'accueil de tous les publics », assure la chargée de mission.

Lancé officiellement en octobre 2006, le dispositif demeure encore sujet à quelques ajustements. L'association Cemaforre tente notamment de résoudre un paradoxe : si elle veut bâtir des liens de confiance avec ses usagers, elle veut éviter qu'une personne isolée n'investisse trop dans une nouvelle relation.

Car si elle devait s'interrompre, le déchirement pourrait être douloureux. Les financements peuvent aussi poser parfois problème : si le dispositif repose sur des subventions de Paris et de l'Île-de-France, il faut parfois bricoler le paiement de certaines activités et peiner

ensuite pour le pérenniser. Pour autant la Cascad a montré tout son intérêt ; et elle devrait bientôt irriguer de nouveaux secteurs. Cemaforre prépare une implantation dans le 12^e arrondissement de Paris, ainsi que dans le Loiret. Mais l'association n'a pas vocation à gérer le dispositif à travers toute la France. « Notre but est d'être modélisables, précise Bénédicte Capelle-Perceval, nous donnons volontiers notre expertise pour aider à monter ailleurs le dispositif. » Avis aux amateurs. ■

(1) Numéro vert Cascad, cellule d'assistance et de services culturels à domicile : 0 800 801 215.



LA CASCAD SE CHARGE D'INVENTER DES SOLUTIONS, SELON LES ENVIES ET AU RYTHME DÉSIRÉ.

A lire Psychologie du vieillissement



Comprendre les phénomènes de vieillissement exige plusieurs points de vue : physiologique ou biologique, psychologique, social. Cet ouvrage fait le point sur l'état des connaissances sur cette partie de la psychologie du développement, en faisant référence à d'autres disciplines telles que la neurologie, la sociologie ou la démographie.

Roger Fontaine, Dunod, 2007

la Colline propose des spectacles adaptés en "audiovision" ; pour un lecteur suffisamment valide, une bibliothèque municipale toute proche peut satisfaire sa soif de littérature.

Imaginer des solutions

Tout le problème, naturellement, est que les établissements culturels adaptés aux personnes handicapées se font encore rares... La Cascad se charge alors d'inventer des solutions, selon les envies et au rythme désiré. Grâce à l'association Uniscité, une quinzaine de volontaires civils, âgés de 18 à 25 ans, peuvent rendre visite aux personnes isolées

cières. Certaines personnes âgées peuvent se décourager et se sentir en échec, notamment lorsque leur santé se dégrade. D'autres peuvent au contraire prendre confiance et formuler de nouvelles envies. Les réponses doivent pouvoir à chaque fois être réadaptées.

Sensibiliser les professionnels

Au-delà, la Cascad se charge aussi de préparer le terrain. Bénédicte Capelle-Perceval s'efforce de faire connaître son dispositif aux aides à domicile du 20^e arrondissement, ou encore aux services sociaux du quartier. Elle en profite pour faire passer l'idée que « l'accès à la culture

Un accueil de jour privilégié dans le Marais

LA SALLE a été baptisée "le lundi au soleil", mais son éclairage n'est pas exactement disco. Les carrés de lumières au plafond se commandent depuis l'entrée et permettent de moduler des ambiances douces et feutrées pour cette salle de repos. A l'intérieur, quelques malades d'Alzheimer trônent sur des fauteuils tout confort. Un vidéo-projecteur permet d'afficher des pages Internet via une connexion wifi. Le Centre d'accueil de jour des Francs-Bourgeois ne lésine pas pour aider les personnes âgées atteintes d'une maladie d'Alzheimer ou d'une pathologie apparentée.

Des ateliers stimulants

Inauguré en novembre dernier, le centre peut accueillir jusqu'à 18 patients par jour. Ils vivent encore en ville, et pour eux la maladie n'en est qu'à un stade précoce – ou du moins stabilisé. Une à trois fois par semaine, ils se rendent dans ce local du Marais pour jouer au Sudoku, travailler leur anglais, tricoter, s'exercer à mettre la table seuls, ou assister à la revue de presse quotidienne... Une petite cinquantaine d'ateliers ont été mis au point. Beaucoup naturellement font travailler la mémoire, mise à mal par la maladie. D'autres activités stimulent la psychomotricité, ou encore la créativité. « Certaines personnes qui étaient devenues apathiques à domicile demandent à refaire plein de choses », observe un infirmier. Voilà bien l'un des objectifs de ce centre d'accueil de jour : stimuler le patient, pour freiner le développement de la maladie et préserver son autonomie. « C'est d'ailleurs l'une de nos spécificités, commente

Comment aider les personnes atteintes d'une maladie d'Alzheimer ? Et comment soulager leurs familles ? Le Centre d'accueil de jour ouvert près de la place des Vosges à Paris s'efforce de soigner ses réponses.

la directrice Isabelle Grandclément, *d'autres n'ont pas cette vocation thérapeutique* ».

Un soutien pour les proches

Cependant, comme tous les centres, l'établissement de la rue des Francs-Bourgeois est également utile pour ceux qui vivent avec les malades. Un patient encore à domicile demande en moyenne 47 heures d'attention par semaine à ses proches. Les journées passées au centre d'accueil leur donnent donc un répit bienvenu, d'autant que des groupes de parole, une à deux fois par mois, peuvent aider les familles à reprendre courage. La rencontre avec les sept professionnels de l'établissement ou les autres aidants peut aussi les soulager.

Ouvert par la Fondation Caisse d'Épargne pour la solidarité, le Centre répondait à un appel à projets de la Ville de Paris. En 2001, la capitale ne comptait que 25 places en accueil de jour ; le schéma gérontologique en prévoit 420 en 2011. A travers la France, plus de 800 000 personnes sont désormais touchées par la maladie d'Alzheimer. Plus des deux tiers d'entre eux vivent encore chez leurs proches. La réponse des centres d'accueil de jour est appelée à se développer largement. ■

► La salle de relaxation aux lumières étudiées a été baptisée "le lundi au soleil" ; celle des ateliers artistiques est intitulée "ya d'la joie".





BIEN-TRAITANCE

La maison de retraite rajeunit

Comment transformer un établissement vieillissant en un lieu de vie ouvert, gai et confortable ? Exemple à Alquier-Debrousse, une résidence-santé de la ville de Paris, en pleine rénovation.

UN PEINTRE a bien tenté d'égayer de quelques lampions et ballons bariolés les murs grisâtres de l'étage, rien n'y fait. « *C'est triste...* », reconnaît Françoise Fileppi, directrice de la résidence-santé. Triste, et désespérément hospitalier. Les portes des chambres s'enchaînent, le long d'un couloir sans fenêtres, blafard sous les néons. Le long du mur sont alignés une dizaine de malades d'Alzheimer sur leurs chaises, roulantes ou pas. « *Bonjour messieurs-dames* », salue aimablement la directrice. Les résidents de cette "Unité de vie protégée" de la résidence Alquier-Debrousse, à Paris, semblent bien traités par les personnels. Mais ils subissent visiblement un autre type d'humiliation : la « *maltraitance architecturale* ».

Voilà pourquoi depuis 2005, un chantier de quelque 27 millions d'euros remodèle en profondeur ce vieil établissement du Centre d'action sociale de la ville de Paris. Les uns après les autres, les trois bâtiments de la résidence édifiés en 1982 doivent se faire plus confortables, rénovés, mieux vivables.

A deux pas du pavillon Chopin, l'immeuble Bach flambant neuf peut déjà afficher la couleur. Sur ses murs entièrement repeints, les tons vifs contrastent avec des teintes pastel... Ici et là, des cloisons ont été

supprimées, laissant la lumière baigner tout le lieu de vie. Un restaurant pimpant permet au jour de passer dans le couloir après l'entrée ; à l'étage aussi un salon et une salle à manger sont désormais grands ouverts. Le lieu paraît d'emblée plus chaleureux pour les résidents, mais aussi pour les visiteurs et les soignants.

Améliorer le confort

Les logements sont également concernés par la restructuration. Alors que les anciens d'Alquier-Debrousse étaient trop souvent contraints de partager leurs chambres, la résidence ne comptera plus que 11 "doubles" à la fin des travaux en 2008. L'énorme Ehpad (Etablissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) aux 461 lits est du même coup en train de prendre une taille plus humaine, avec à terme « *seulement* » 326 places.

Désormais, le résident en chambre individuelle peut davantage personnaliser son espace, d'une



Photo : S. S. / Photos

A lire

Le dialogue des âges
Histoires de bien vieillir



L'auteur insiste sur un autre dialogue, entre les générations, dans une société où des liens peuvent chaque jour se tisser d'un âge à l'autre, et propose des conseils pour bien vieillir.

Pierre Guillet, préface Catherine Dolto, Gallimard, 2007

commode, d'une photo, et profiter de sa propre douche privée. Autrefois, c'était deux douches par étage...

Françoise Fileppi conclut la visite : « *Auparavant, Alquier-Debrousse était un univers très hospitalier. Aujourd'hui nous voulons en faire un lieu de vie. Même si nous restons un lieu de soins puisque la moitié, et bientôt la totalité de nos résidents sont atteints de démences.* »

Une halte-garderie dans l'établissement

Du reste, la restructuration ne se borne pas à édifier de la « bien-traitance architecturale ». Au milieu du parc, au coin du pavillon Chopin, une résidente vient de s'arrêter net. « Oh les belles petites poupées ! » Elle parle à deux fillettes, accompagnées de leur mère : elles surgissent de la halte-garderie ouverte ici à la dernière rentrée. Ses 17 places sont certes bienvenues pour les parents de la capitale, mais elles ravissent également les usagers d'Alquier-Debrousse.

Le vendredi matin, par exemple, s'y retrouvent les malades d'Alzheimer pris en charge en accueil de jour. Ils y font chorale, avec les enfants. Françoise Fileppi a eu le plaisir d'y voir, enfin, chanter un patient habituellement cadencé dans un mutisme complet...

La compagne d'un de ces malades vient d'ailleurs saluer la directrice de la résidence : « *Vraiment, c'est*

Impliquer les proches

« *Ici, ce n'est pas une prison* », rappelle Françoise Fileppi. Les portes demeurent grandes ouvertes, de 7 à 21 heures. « *Avec tous les risques que cela comporte*, admet la directrice. *Parfois, nous perdons un résident, et nous devons partir à sa recherche. Mais nous le retrouvons.* » De même, du Trivial Pursuit à la revue de presse en passant par la « fête Caraïbes », les résidents ont le choix des activités – et libre à eux de demeurer dans leurs chambres.

En cherchant à impliquer les proches dans les activités qu'elle propose, la psychologue des résidents et des familles, Françoise Bétourné, sert ce même souci d'ouverture. Au pavillon Bach, au rez-de-chaussée, elle dispose soigneusement les dizaines de photos qu'elle a réalisées sur ce thème : « *Jamais sans...* » – ma fille, mon compagnon, ou encore mon soignant. Tous les résidents apparaissent ici, immortalisés tout sourire, au côté de leur être cher. « *Ils*

LA RECHERCHE D'OUVERTURE EST UN DES OBJECTIFS DE LA RESTRUCTURATION.

très bien la halte-garderie. C'est une vraie transfusion sanguine, de jeunesse, et puis d'expérience ! »

Désormais, chaque matin, chaque soir, les familles défilent au cœur de l'Ehpad.

Certaines petites têtes blondes ou brunes sont déjà des mascottes. « *La halte-garderie crée des liens*, assure Françoise Fileppi. *Une maman m'a même demandé à être bénévole dans l'établissement, en faisant de la lecture aux résidents, et peut-être même de l'initiation à internet. Cela crée vraiment de l'ouverture sur l'extérieur.* » Cette recherche d'ouverture est bien un autre objectif de la restructuration en cours. ■

passent souvent ici, pour voir leur photo, commente la psychologue. Pour eux c'est "narcissisant", bien sûr, c'est valorisant. Et puis ça crée des liens avec toute l'équipe, ainsi qu'avec les familles. »

Ni hôpital, ni prison, la résidence-santé Alquier-Debrousse a encore une année de chantier devant elle pour parfaire sa bien-traitance architecturale et son ouverture sur la ville et les générations. Après deux ans de travaux, les résidents semblent d'ores et déjà ravis. L'un d'eux s'approche. « *On est bien ici, madame Fileppi. Et vous faites tout pour qu'on soit bien. Notez-le, monsieur, notez-le !* » ■



Photo : Stockphoto.

« En architecture, tout est à faire »

L'architecte Francis Rérat est avec son épouse Martine en charge de la restructuration de la résidence-santé d'Alquier-Debrousse. Il détaille les principes qui ont guidé leur travail de rénovation.

« Généralement, les personnes âgées n'ont pas choisi de venir dans leur maison de retraite. Notre but a été d'atténuer la séparation entre leur existence d'avant et celle d'après. Qu'il n'y ait pas de déracinement. Ensuite, il faut considérer que ces personnes ne sont pas malades : elles sont usées par la vie. Il faut donc marquer la différence entre cette maison d'accueil et un hôpital. Enfin, il faut avoir à l'esprit que ces personnes vivaient avant en ville, avec leurs amis, leurs voisins. Elles ne doivent pas avoir l'impression d'être isolées ou d'avoir perdu leur liberté.

Ces trois principes ont conditionné notre travail. Nous avons décloisonné pour obtenir un intérieur vivant, ouvert, propice aux rencontres et aux animations. En rez-de-chaussée, l'idée est de créer de petites « rues », avec des enseignes, un salon de coiffure, ainsi qu'un bar qui doit être un lieu d'osmose avec l'extérieur, au même titre que la halte-garderie. Pour les malades d'Alzheimer, des couleurs foncées doivent produire un effet « barrage » sur certaines issues... La philosophie d'ensemble est de faire d'Alquier-Debrousse un hôtel plutôt qu'un hôpital. A terme, l'idéal serait que le personnel abandonne les blouses blanches. Aujourd'hui, en architecture, tout est à faire pour les maisons de retraite. On sort des hospices, mais certains établissements y ressemblent encore... » ■